

**HISTOIRE DE FOUS.**

On a maintes et maintes fois découvert, d'aimables gredins qui simulaient la folie, et je me rappelle à ce propos un fait qui me fut conté, il y a quelques années, par un mien ami, alors interne à Bicêtre.

Un individu, prévenu d'un assassinat, eut un accès de folie terrible, un pleine audience de la cour d'assise.

Des médecins aliénistes l'examinèrent et le reconnurent atteint d'aliénation mentale.

On l'envoya à Bicêtre.

Pendant deux mois, sa folie, d'une espèce spéciale, ne se démentit pas un seul instant: elle suivit même ses phases normales et il était devenu un intéressant sujet d'études pour les maîtres comme pour les élèves.

Un jour, comme le chef de service le faisait voir à un confrère de province et lui expliquait ce cas intéressant, il partit d'un formidable éclat de rire et s'écria: —*Voilà assez! Vous ne voyez donc pas que je me f... de vous depuis deux mois. Seulement, je finirais par devenir fou réellement à ce jeu-là. J'aime mieux être guillotiné. Faites prévenir le procureur impérial que je suis prêt à faire des aveux. C'est égal..... pas forts, messieurs les médecins, ni vous non plus, messieurs les internes!*

Mon ami me servit le plat tout chaud, l'affaire s'était passée le matin même. Il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité et répliqua à l'arrêt: —*J'aime mieux le baigne que la "sûreté" de Bicêtre.*

Ce qu'il avait fallu d'énergie à ce coquin pour jouer jusqu'au bout son rôle de fou est chose incroyable.

Je connais un autre exemple de cette énergie.

Surcouf, le corsaire malouin avait été pris par les Anglais. On sait comment nos prisonniers étaient traités sur les pontons anglais.

La folie y devenait fréquente. Dans ce cas, on plaçait le fou dans une chaloupe et, la nuit on le jetait simplement sur un pont quelconque des côtes de France.

Surcouf n'était pas un prisonnier vulgaire; il s'était déjà échappé deux fois; on le veillait donc d'une manière particulière, on s'attendait à quelque ruse de sa part.

Tout à coup, on s'aperçoit qu'il qu'il devient rêveur, solitaire; qu'il ne mange plus.

Bon! on te veille, mon camarade!

Un matin, au petit jour, un "kokoriko" effroyable ébranle tout le ponton.

On regarde, c'était Surcouf qui marchait en sautant sur un pied; à la façon des coqs.

Il est fou! Il se figure qu'il est coq, marche comme un coq, mange comme un coq, à coups de tête dans la gamelle; il ne se sert plus de ses mains et répond à tout ce qu'on lui dit par "coq, coq."

Après une dizaine de jours d'épreuves, on a la conviction qu'il est bien fou.

On le lance dans la cale, où se trouve un fou furieux enchaîné. Malheureusement la chaîne est un peu longue; il attrape Surcouf au passage et lui arrache avec ses dents, un lambeau de chair sur l'épaule.

Impassible, Surcouf poussa son "kokoriko."

Va toujours, farceur, on verra bien.

Chaque soldat anglais, en passant près de lui, lui allonge, par manière d'épreuve, un coup de poing qui le met en sang, il pousse son "kokoriko!"

La nuit on le réveille en sursaut, on le piquant avec une pointe de baïonnette: "kokoriko!"

Après une dizaine de jours d'épreuves, on a la conviction qu'il est bien fou.

On le lance dans la cale, où se trouve un fou furieux enchaîné. Malheureusement la chaîne est un peu longue; il attrape Surcouf au passage et lui arrache avec ses dents, un lambeau de chair sur l'épaule.

Impassible, Surcouf poussa son "kokoriko."

Une nuit, on le jette, avec la bête féroce qu'on attache au mât, sur une chaloupe et l'on se dirige vers la côte française, où ils sont abandonnés tous les deux.

Ah! si les matelots Anglais avaient eu l'idée, une fois à quelques encablures de la rive, de jeter un coup d'œil sur leurs deux prisonniers, ils auraient eu un étrange spectacle.

Les deux fous s'étaient jetés dans les bras de l'un et de l'autre, en poussant des hurlements de joie.

Le fou furieux était lieutenant de Surcouf et la comédie avait été concertée entre eux.

Les Anglais, quelques jours après, leur payèrent cher leurs souffrances.

Z.

**HORRIBLE SUICIDE.**

Un jeune étudiant en médecine mourait il y a quelques jours, — d'une congestion pulmonaire, assurait-on. Il n'en était pourtant rien; là où on avait cru tout d'abord à une mort naturelle, il y avait eu en réalité suicide, — et quel suicide! Nous ne croyons pas que jamais journal en ait relaté de plus atroce.

Le jeune homme dont nous parlons avait à peine 21 ans, — le printemps de la vie. Intelligent, instruit, non seulement il disait ne croire à rien, mais encore il affectait à l'endroit de la religion une haine copiée sur celle de Voltaire.

Ayant voulu briser sa chaîne et ne se rappelant ou ne voulant pas se rappeler que Rousseau, un de ses fétiches, avait écrit que le suicide est une lâcheté du soldat qui déserte son poste, il chercha un genre de mort et choisit la morphine.

Au préalable, il avait écrit trois lettres: une à un de ses professeurs, les autres autres à deux de ses amis. A ces lettres était joint un testament dans lequel ce jeune homme déclarait mourir dans la haine de Dieu, de son Eglise et de ses prêtres.

Cela fait, il avala une quantité de morphine et attendit. Il était environ six heures du matin; la mort ne venait pas. Le malheureux, déjà onfiévré, affolé par le

poison, conçoit l'idée de se détacher le cœur!!! Il saisit son scalpel, entaille ses chairs: le sang ruissolle. Ce qu'il a fait tant de fois à l'amphithéâtre sur des cadavres, il le tente sur lui-même tout vivant. Un moment il s'arrête pour consigner ses impressions sur un papier qu'on a retrouvé ensuite tout maculé de sang. Il ne ressent pas, dit-il, de douleurs trop vives, mais de la fatigue.

Il reprend son scalpel pour tailler de nouveau ses chairs autour du cœur, qui est bientôt mis à nu. Nouvelles observations consignées sur le papier: regret de ne pas pouvoir espérer arriver au but, parce que l'instrument ne coupe pas assez. Enfin, le poison, d'une part, commence à opérer; de l'autre, la perte de sang affaiblit le moribond.

On frappe à la porte de la chambre; c'est un ami qui accourt, mais trop tard: la porte est fermée en dedans. C'est alors que, n'y tenant plus et trouvant encore la mort trop lente à venir, le jeune étudiant se perce le cœur d'un coup de scalpel. Quand on parvint à pénétrer jusqu'à lui, on le trouva sur son lit, le scalpel encore fixé dans le cœur, un côté de la poitrine déchiqueté, baigné de sang.

N'est-ce pas horrible! Voilà cependant où conduit cette fameuse "science pure," au désespoir, au suicide, à la folie.

**BLACK JOE**

Montréal vient de retrouver Black Joe absent depuis plusieurs années.

Il nous est revenu avec l'intention bien arrêtée de devenir la coqueluche du public gourmet et ami de la bonne chère.

Black Joe, autrement dit, M. Jos. Riendeau, ex-propriétaire du St. James à Trois Rivières, a pris en mains le restaurant du Grand Vatel.

Ce restaurant, grâce aux réparations qu'il y a fait faire est devenu une véritable bonbonnière.

Les salons privés sont meublés avec luxe et offrent tout le confort possible. La cave est fournie des meilleurs vins.

Le chef de cuisine est digne du nom de Vatel, cuisinier de Louis XIV. Le service est irréprochable.

Le grand Vatel est sur la rue St. Jacques, porte voisine de la Banque Vierge-Marie, près de la rue St. Lambert.

**RESTAURANT NOUVEAU**

M. I. W. Lajeunesse, ci-devant de Québec, hôtelier d'une grande expérience vient d'ouvrir au No. 17 rue St. Jacques un restaurant de première classe.

Salons particuliers meublés avec élégance.

Toutes les primeurs des saisons seront servies aux clients.

Cuisino sur la direction d'un chef habile.

Vins importés de France, Cigare de choix.

Prix modérés. Une visite est sollicitée.

L. W. LAJEUNESSE. Propriétaire

**NOUVEAU RESTAURANT Fashionable J. B. EMOND**

Avantageusement connu du public comme maître d'hôtel vient d'ouvrir au No. 60 rue St. Gabriel, à deux pas de la rue Notre-Dame, un splendide restaurant où il servira des lunchs froids des plus succulents. Sa cave est garnie des meilleurs liqueurs vins importés de France cigares de premier choix.

Cet hotel est patronisé par le barreau et les messieurs du haut commerce.

J. B. EMOND, 60 rue St-Gabriel. Propriétaire.

**RELIURE**

A ceux qui ont des files de journaux, livres, etc., à faire relier ou réparer nous les invitons à aller faire une visite à Mr. Louis Corribeau, No. 247 Rue Jacques-Cartier. Les prix sont excessivement bas et leur donnera pleine satisfaction. 16 Juin.—ei.

**PAILLE! PAILLE!**

Venant d'être reçu au magasin populaire de C. Robert l'assortiment le plus complet et plus varié de CHAPEAUX DE PAILLE, et de FEUTRE LÉGERS, pullover pour la saison d'été.

Prix comme d'ordinaire toujours des plus modérés, chez C. ROBERT, Coin des rues St. Laurent et Vitr.

**IMPRIMERIE**

DE

**W. F. DANIEL**

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Grifters, etc.

En-Tête de lettres, En-Tête de comptes, Lettres Funéraires, Cartes d'affaires, Cartes de visites, Billets de Concert

Circulaires, Programmes, Catalogues, Factums, Pamphlets, Affiches, Chèques, etc

LE TOUT Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genre, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

**W. F. DANIEL** 25 RUE STE-THERESE 25 Coin de la rue St. Gabriel MONTREAL.

**BAINS! BAINS!**

BAINS CHAUDS ET FROIDS BAINS D'ORAGE, chez Jos. BISAILLON, No. 201 rue Notre Dame.

**INCROYABLE BON MARCHÉ**

FIN DE LA SAISON DU PRINTEMPS.

GRAND SACRIFICE SUR TOUTES LES MARCHAN. DISES CHEZ

**BOISSEAU Freres**

235 & 237, RUE ST. LAURENT.

— 10:00:—

Tout le monde connaît l'importance des réductions faites sur les marchandises, chaque fin de Saison, par la maison Boisseau. Il lui suffit d'en faire l'annonce pour qu'immédiatement la foule encombre les magasins. Depuis quelques jours que nous avons lancé nos circulaires les ventes ont pris une extension tellement grande que nous avons peine à suffire à toutes les demandes.

Foule aux étoffes à robes  
Foule aux Soieries  
Vente énorme de Cachemires  
Pertes sur les cotons  
Pertes sur les toiles  
Chapeaux pour Dames vendus à tous prix.  
Plumes et Fleurs en dessous du prix coûtant.  
De même dans tous les Départements.

**— AVIS —**

Monsieur Horace Boisseau so rendant en Europe le 21 de juillet courant, pour les achats d'Automne, se fera un plaisir de se charger de tous les ordres qui lui seront donnés jusqu'à cette époque pour être exécutés en France et en Angleterre.

**BOISSEAU Freres**

235 & 237 RUE ST. LAURENT.

Le FIL CLAPPERTON, inconstamment reconnu le meilleur existant, est aujourd'hui demandé par toutes les couturières à la main et à la machine au grand détriment de tous ses concurrents.

**ILE GROSBOS!**

La plus belle promenade des Vacances.

— 0000 —

Départ des bateaux du quai Jacques-Cartier, jusqu'à avis contraire (le temps permettant), tous les lundis, mardis, mercredis, jeudis et vendredis à 10.30 A. M. et 2.30 P. M.

SAMEDIS, 1.30 et 2.30 P. M. DIMANCHES, 1.30 et 2.30 P. M.

**— 000 — PASSAGE:**

Tous les jours de la semaine. Messieurs, et Dames, 10 cts; Enfants, 5 cts.

DIMANCHES: Messieurs, 20 cts; Dames, 10 cts; Enfants, 5 cts. OVIDE DUFRESNE, Gérant.